

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 3

Artikel: Photographie des cours d'eau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant de développer, on enlève facilement la dextrine avec un linge mouillé ; si par mégarde on mouillait la couche sensible, il suffirait de plonger toute la plaque dans l'eau pour éviter un développement plus rapide en certains endroits.

René MICHEL.

(*Photo-Courrier.*)

Photographie des cours d'eau.

Qui n'a remarqué l'aspect cotonneux des cascades les plus intéressantes lorsqu'elles nous sont présentées sous la forme photographique.

Il est bien impossible d'y reconnaître cette turbulence si séduisante, cette impétueuse écume qui s'élançe, tourbillonne et s'épanche tout à coup en un limpide cristal. C'est le mouvement, c'est la vie qui captive le poète au bord de la cascade, c'est encore la vie qui fait aimer le voisinage des ruisseaux, des rivières, de la mer.

Par sa merveilleuse mobilité, l'eau est un être animé, nous l'aimons comme une compagne joyeuse, insouciant et capricieuse, le marin l'aime comme sa mère. A tous elle donne l'émotion alanguie ou vertigineuse, poignante ou charmeuse ; elle égaie, console ou menace ; toujours elle parle, toujours elle agit.

La glace, c'est la mort au contraire et c'est la glace que le photographe a peinte, pour représenter l'impétueux torrent. Pourquoi ?

Faute de goût, faute de jugement.

L'eau diffuse toujours beaucoup de lumière. Il lui suffit d'une pose très courte. Mais le paysage qui l'entoure, le

sous-bois qui environne la cascade exigent une pose longue, si l'on y veut retrouver quelques détails.

Il faudra plusieurs secondes pour faire venir le cadre ; mais le sujet sera solarisé ; mais tous ces courants, ces jets, ces filets liquides, ces éblouissants paquets d'écume n'auront pas su patienter. Tout a bougé et laisse des masses pâteuses, cotonneuses, figées, d'où la vie est bannie.

Mais, direz-vous, pour avoir le mouvement il faut une pose instantanée ; le paysage alors ne viendra pas.

Assurément le paysage ne viendra pas ; mais il faut savoir choisir et sacrifier l'accessoire au but réel de l'opération. Sacrifiez le paysage si l'eau vous intéresse avant tout.

L'ignorant sera peut-être choqué de ces masses noires de verdure et de sous-bois ; mais l'artiste, le poète sera charmé de cette eau qu'il entend mugir ou chuchotter, à voir seulement ses tourbillons ou ses ressauts.

Il est pourtant des gens conciliants, heureux lorsqu'ils croient avoir contenté tout le monde et son père et qui ont voulu donner satisfaction au tableau et au cadre, au motif et à son entourage.

M. F. Schmidt donne sur la même épreuve la cascade instantanée et le sous-bois posé. — Mystère ! Non. C'est bien simple.

Faites coup sur coup, du même point, deux phototypes du même sujet. L'un, instantané à grande vitesse, qui vous donnera une cascade bien vivante mais un paysage à peine visible. L'autre, posé suffisamment pour que le paysage vienne bien, tandis que la cascade sera complètement solarisée.

Une retouche facile rendra complètement opaqué le paysage du premier cliché et la cascade du second.

Tirez alors successivement à bonne venue vos deux clichés sur la même épreuve, en ayant soin de faire un

attentif repérage au second tirage. Vous aurez ainsi une image où le paysage aura toute sa valeur et la cascade tout son intérêt.

Cette opération exige, naturellement, beaucoup de sens artistique et plus d'un, en appliquant le procédé, n'obtiendra qu'un résultat invraisemblable.

Pour le photographe vraiment artiste, c'est là une ressource précieuse et une méthode très générale, en somme, car ils sont nombreux les sujets où différentes parties exigent des poses incompatibles.

Les procédés orthochromatiques mis en œuvre avec art donnent une solution plus directe en bien des cas : mais l'orthochromatisme ne présente pas encore assez d'élasticité pour donner solution satisfaisante à tous les cas.

(Amat. Phot.)

Photozincographie à demi-teinte.

Presque tous les débutants dans l'emploi du procédé phototypographique commencent par faire leurs négatifs sur des plaques sèches, et, bien que, à diverses époques, je les aie encouragés dans cette voie, sans pourtant plaider trop chaudement en faveur de ces plaques, j'ai été rendu plus circonspect par l'expérience et je ne puis plus trouver d'avantages dans leur usage.

Le principal argument, très vieux déjà, que l'on m'avait présenté en faveur des plaques sèches, résidait dans l'inconstance du bain d'argent.

C'est là un souvenir de l'époque où le procédé au collodion humide était généralement employé et où il était si nécessaire, pour obtenir la plus grande sensibilité, de travailler